

➤ Rudy GOBERT

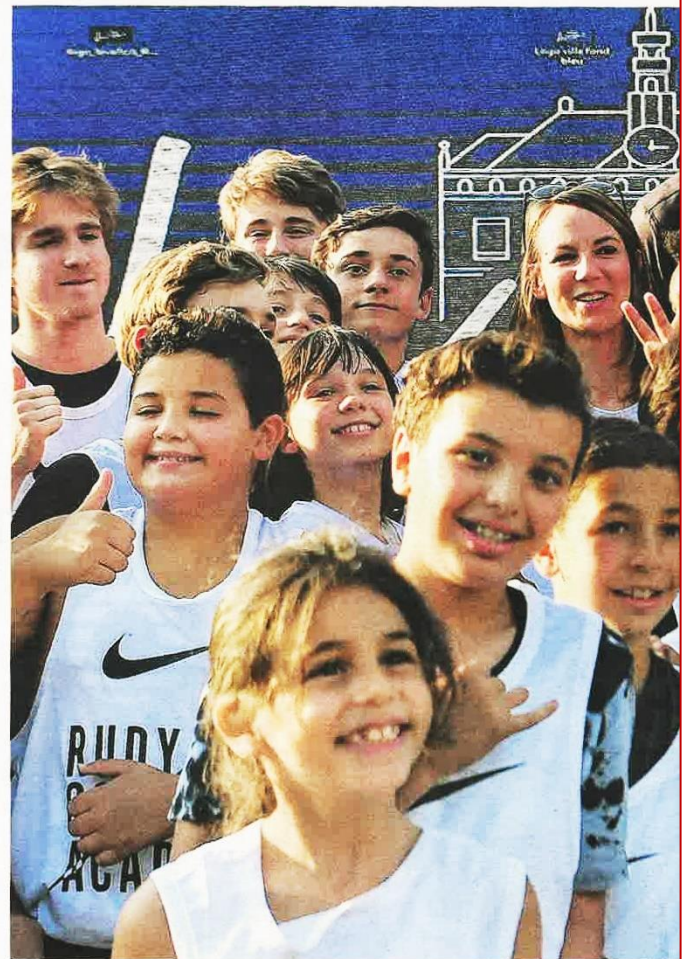
24 **BASKET**

**ÉQUIPE DE FRANCE**

Mardi 14 septembre 2021 | L'ÉQUIPE



En cette fin d'été, Rudy Gobert a inauguré un terrain à son nom à Levallois, dans le cadre de la « Rudy Gobert Académie » (photo centrale), mais il s'est aussi entraîné avec son coach brésilien « Nandes » à l'hôtel « Royal Monceau » (ci-dessus) à Paris et a tourné des clips pour l'un de ses sponsors, Nike, en yogi notamment (ci-contre).



TEXTE: YANN OHNONA  
PHOTOS : ALEXIS RÉAU

# Gobert, 24 heures chrono

«L'Équipe» a suivi à la trace le pivot des Bleus pendant une journée complète, au cœur d'un fol été où il a pris une nouvelle dimension médiatique et sportive.



En vingt-quatre heures chrono, on aura vu Rudy Gobert endosser une multitude de costumes. Tiré à quatre épingles – pour la remise de l'Ordre national du mérite à l'Élysée (lire page 29), hier, ou l'inauguration d'un terrain et d'une académie à son nom à Levallois –, lycra pour jouer les maîtres yogi, gants pour faire le boxeur... Ou short, maillot et sneakers pointure 53,5 pour ses entraînements quotidiens au palais des sports Marcel Cerdan de Levallois, sous l'œil du nouvel entraîneur de Boulogne, le sélectionneur Vincent Collet. Ensemble, les deux hommes avaient mené la France à la finale olympique, en août à Tokyo. Depuis, le pivot d'Utah (2,16 m, 29 ans) a changé de dimension sportive et médiatique. Le double all-star et triple meilleur défenseur de l'année en NBA, sportif français le

mieux payé de l'histoire, dont le contrat de 205 millions de dollars sur cinq ans prend effet cette saison, a embrassé ce nouveau statut lors d'un fol été où il a usé de chaque minute pour faire grandir son aura.

### MARDI 7 SEPTEMBRE, 14 HEURES

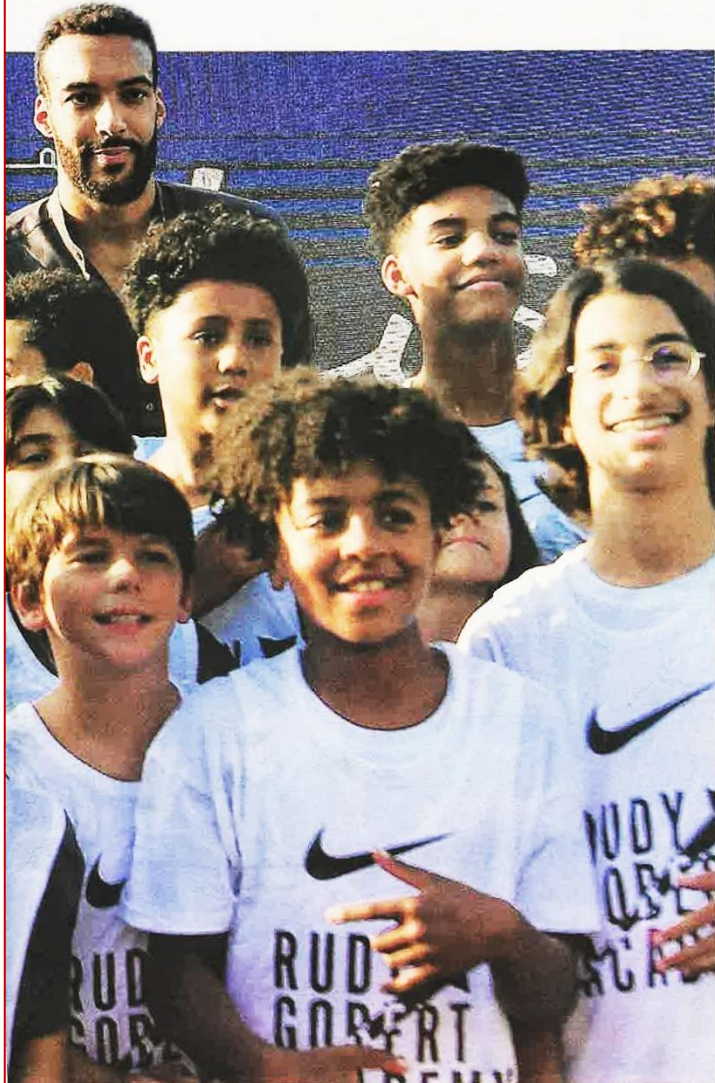
**INTERVIEWS ET TOURNAGES À LA CHAÎNE**  
Un impressionnant dispositif d'éclairage a été disposé sur le parquet de Cerdan. Une dizaine de personnes dépêchées par la marque à la virgule s'activent pour enchaîner des tournages avec le joueur, destinés à l'application NTC (Nike Training Club). Après une interview pour Brut, Gobert prend le temps d'un débrief avec son conseil, Kalem Mauvois, discute de l'orientation à donner dans ses interventions, des anglicismes qu'il n'arrive pas à éviter – « je dis souvent "legacy", "impacter". Il faudrait appeler le Larousse pour les ajouter », s'esclaffe-t-il. « Ça que été il franchit un cap, mais là, c'est sans précédent, détaille Mauvois. Il élargit peu à peu l'audience qui s'intéresse à lui. Il fait beaucoup d'actions sociétales, plus qu'entrepreneuriales. On travaille à tout développer. » Sur un tapis de yoga, Gobert prend la position du lotus, yeux fermés, pour une vidéo. La caméra, posée sur un rack mobile, s'approche. Il ouvre les yeux. « La méditation et le yoga font partie de mon entraînement », lance-t-il avant de partir dans un fou rire. « C'était ça la phrase ? » Dans la vraie vie, le yoga fait réellement partie de ses routines, tout comme la boxe, comme on le constate dans la salle suivante, où il dispose lui-même des bandes sur ses mains, puis enfle les gants et se livre à une démonstration probante sur un sac de

L'Équipe – Mardi 14 septembre 2021



Nos bonnes étoiles,  
c'est vous!  
#CBFAMILY





## «Tokyo, mon plus beau moment»

Rudy Gobert est revenu sur l'alchimie qui a permis aux Français d'atteindre une finale olympique qu'il chérit comme son meilleur souvenir en sélection.

### «Où est votre médaille ?

Dans ma chambre d'hôtel. Mais je l'emmène en général partout, dans mon sac. J'aime la regarder. Et puis on me demande souvent de la sortir. Je la ramènerai à Salt Lake City. Elle représente tant de sacrifices. Et surtout une expérience dingue, le travail de tout un groupe, qui a réalisé quelque chose d'historique.

### À Tokyo, vous viviez dans un appartement surnommé «Bogota».

#### Pourquoi cette appellation ?

Parce qu'à la fin, il y manquait des portes (*il éclate de rire*). Il y avait un appartement plus calme, et le nôtre, avec les plus gros caractères. Je n'ai pas choisi le nom, je n'étais que l'un des ministres, celui de l'intérieur. Je devais m'assurer que tout était en place. Manifestement, ça n'a pas parfaitement fonctionné (*rire*). Mais en réalité c'était le témoin de notre osmose, du plaisir qu'on a pris ensemble. Or, cette alchimie se transpose sur le terrain. Quand on voit la marge minimale avec laquelle on remporte le quart et la demie, les détails hors parquet, la partie humaine, participent à faire la différence. Tout le monde a laissé son ego de côté. On s'est éclatés et on a réalisé un truc inoubliable, malgré la défaite finale (82-87 contre les USA). C'est clairement mon plus beau moment en bleu. Cela donne

envie de continuer à progresser et de porter le basket français encore plus haut.

### Vous n'avez aucun regret ?

Non, car cela s'est joué à quelques détails - une poignée de balles perdues, de lancers francs -. Mais on a eu l'attitude qu'il fallait. Il y a vingt ans, le basket français n'aurait pas pu prétendre viser l'or à chaque phase finale. C'est notre ambition assumée désormais. Il y aura d'autres compétitions pour évoluer avant Paris 2024, mais à la maison, on ne peut pas imaginer autre chose qu'une apothéose. J'espère qu'on saura garder cet état d'esprit, cette camaraderie. Ensemble, on peut déplacer des montagnes et continuer d'écrire une histoire encore plus belle.

### Avez-vous ressenti un frémissement autour du basket pendant votre séjour en France ?

La célébration au Trocadéro a été un moment spécial. On était dans une bulle et même si les réseaux te donnent un indice de l'engouement, de retour dans le monde réel, tu le prends en pleine figure. Je n'avais jamais observé une telle attention pour le basket. Notre sport a de belles heures devant lui, également avec les jeunes qui arrivent. Même moi, avec mon expérience, ça me fait fantasmer de jouer un jour avec un Victor Wembanyama. Quand il sera prêt à intégrer l'équipe, je serai encore là, et je suis sûr que cela vaudra le détour. » **Y.O.**

► frappe, avant d'enchaîner pompes et jumping jacks sur le ring.

### MERCREDI 8, 11 HEURES FONTE, SUEUR ET BALLE ORANGE

À l'exception d'un break de cinq jours après les play-offs NBA, puis une semaine au retour de Tokyo, Rudy Gobert n'a pas soufflé, cet été. Entre le travail basket - muscu, entraînement - qui doit lui permettre de poursuivre sa progression individuelle et de continuer de viser le titre avec le Jazz - et les activités annexes, chronophages, l'ancien Choletais est à la recherche constante du bon équilibre. «L'entraînement reste la priorité n°1. Car le titre est mon ambition et que si tu n'es pas bon sportivement, il est impossible de déclencher des projets hors terrain», assure-t-il.

Sur le plan sportif, Gobert a ainsi alterné prépa physique avec Guillaume Piffeteau, l'homme qui avait piloté la renaissance de Nicolas Batum, et travail spécifique avec un entraîneur dont il s'est attaché les services à plein temps. Fernando Pereira, spécialiste en neurosciences appliquées au sport, passé une saison par le Jazz, utilise des méthodes avant-gardistes pour améliorer la capacité du cerveau à multiplier les tâches sous pression. Gobert, en déséquilibre sur un «walf» - outil kiné pour la proprioception -, doit par exemple dribbler avec deux ballons, dont un est lesté, tandis que «Nandes» lui hurle des instructions, le bouscule ou lui expédie par surprise un troisième objet dans les airs. «Ce sont des méthodes intéressantes, souffle Vincent Collet, présent dans la salle, qui lui servent à améliorer sa prise de balle et de décision. À Tokyo, son efficacité confirme que

ce type d'entraînement a un impact.» La séance s'achève. Gobert file à l'hôtel Royal Monceau, où il réside pendant son passage à Paris, pour une séance de musculation... suivie d'une sieste.

### MERCREDI 8, 17 HEURES UN TERRAIN À SON EFFIGIE, UNE ACADEMIE À SON NOM

D'un panier à l'autre de ce terrain posé sur la Seine, sur un quai de Levallois, cerné de gratteciel, la silhouette en ombre et lumière de Rudy Gobert s'étend vers le ciel. Des chaussures de baskets recyclées ont remplacé le béton sur ce terrain qui servira aussi à la nouvelle académie du pivot du Jazz. «J'étais moi-même l'un de ces enfants il n'y a pas si longtemps, avec un rêve à réaliser», raconte l'intéressé, sous le regard de ses agents, de sa mère Corinne, des édiles de la ville de Levallois et de sa nouvelle compagne Hannah Stocking, influenceuse aux 19,5 millions d'abonnés sur Instagram.

«Cinquante à cent jeunes (sélectionnés sur critères sociaux) pourront bénéficier de cette initiative, qui inclut aussi du suivi scolaire, raconte l'intéressé. Ils pourront vivre leur passion - basket, yoga, programmation informatique...»

Inspirer, aider les enfants : l'une des obsessions de Gobert depuis ses premières actions avec le Secours populaire, et via sa fondation, Rudy's Kids. Depuis son retour de Tokyo, il s'est rendu au Sénégal pour y mener une action avec des jeunes défavorisés, est passé par sa ville natale de Saint-Quentin, où un autre terrain doit être rénové l'année prochaine. Et il réitérera l'opération au Gosier, en Guadeloupe, d'où est originaire son père, Rudy Bourguarel, en 2023. **F**